

DOCUMENTS
pour l'histoire
des techniques

Documents pour l'histoire des techniques

Nouvelle série

20 | 2e semestre 2011

L'expérimentation « en plein air » ou « grandeur nature » : Une pratique scientifique au service de l'action (XIX^e-XX^e siècles)

Jung Hae-yiong, Shin Young-hee, Pack Sung-rae, Histoire des sciences en BD

Paris, Casterman, 2007-2010, 8 vol.

André Guillerme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/1875>

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 249-250

ISBN : 978-2-9530779-7-1

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

André Guillerme, « Jung Hae-yiong, Shin Young-hee, Pack Sung-rae, Histoire des sciences en BD », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 20 | 2e semestre 2011, mis en ligne le 21 septembre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dht/1875>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Jung Hae-yiong, Shin Young-hee, Pack Sung-rae, Histoire des sciences en BD

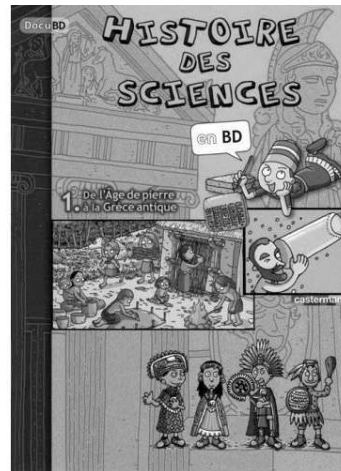
Paris, Casterman, 2007-2010, 8 vol.

André Guillerme

RÉFÉRENCE

Jung Hae-Yiong, Shin Young-Hee, Pack Sung-Rae, Histoire des sciences en BD, Paris, Casterman, 2007-2010, 8 vol

- 1 Publié en 2005 en Corée du Sud, l'ouvrage, formé de huit volumes, est supervisé par le président de l'association coréenne pour l'histoire des sciences, écrit par une philosophe journaliste et dessiné par une passionnée de science. Il vise les élèves des écoles primaires et des collèges. Le dessin est agréable et stylisé façon manga, les cases pleines, néanmoins les phylactères occupent beaucoup de place. L'idée est excellente : pour intéresser le jeune public à l'histoire et à la promotion des sciences, autant se servir de son médium favori, la bande dessinée. La BD est un cours : la maîtresse enseignante est présente, vêtue selon l'époque et prend souvent le dessin comme écran, elle est de face ou de profil, placée entre le fond dessiné et le lecteur qui est parfois dissipé. Beaucoup de fenêtres figurent un dialogue entre le savant interpellé et un jeune sans âge.



- 2 Cependant, le résultat est assez banal. La science est réduite aux héros. On a ainsi une galerie de portraits peu ressemblants à ceux que nous ont légués les sculpteurs — Tartaglia pourrait être doté d'une cicatrice rappelant la soldatesque française — dont seul le couvre-chef suggère l'époque. Ni politique, ni social, ni culturel, ni artistique : on reste dans une histoire à la Maurice Dumas, positive, linéaire, sans références contextuelles. « Les progrès techniques » (3, p. 76-100) sont ringards : « vers le XIIe siècle, le moulin à vent est apparu. Il est vite devenu indispensable »... « Finalement il y a un vrai décalage entre la théorie et la pratique dans le domaine technique » ! « La technologie du XVIIe siècle » est bouclée en quatre pages
- 3 Notons le point de vue très original, coréen, qui relativise beaucoup la science occidentale — que les auteurs limitent aux quatre derniers siècles, celle de la science expérimentale. Une part importante des trois premiers tomes — 1, de l'âge de pierre à la Grèce antique ; 2, des Romains au Moyen âge ; 3, Moyen âge et Renaissance — est attribuée à la Chine, à l'Inde — « La voie de la science spirituelle » — et à l'Islam « où l'on préserve la tradition et l'on approfondit l'étude ». Invention du zéro, chiffres, instruments, biologie « de l'Islam », diffusions des découvertes. Tout est vite présenté mais les portraits figurent : Avicenne, Hunain Ibn-Ishaq, Ibn Wahshiyya, Al Farasi, Razhès, Ibn Al-quff, Aboulcassis, Al Masudi, Al Biruni, Al Khwarizmi, Al Samawal, « à l'évidence, l'apport des savants de l'Islam dans le domaine des mathématiques a été primordial » (2, p. 177). Décidément, ce regard nous rend plus modestes.
- 4 Mais à mesure qu'on avance dans le temps, qu'on s'attarde dans le XVIIe siècle (tome 4) en compagnie de Simon Stévin, Galileo Galilée, Isaac Newton, que l'on dépasse les Lumières, que l'on erre dans le XIXe siècle et que s'épanouit le XXe, on distingue bien peu de savants francophones : quelques pages en compagnie de Blaise Pascal, de Pierre de Fermat et plus tard de Louis Pasteur, mais rien sur notre héros sacrifié et si familier, Antoine-Laurent Lavoisier. Beaucoup de pages sur Harvey, Van Helmont, Boyle, Becher, Cassini, Priestley, Stahl et le phlogistique. Rien sur d'Alembert et la résistance des fluides, Joseph Fourier et les séries, Jean-Louis Poiseuille et la viscosité, mais quelques pages sur Thomas Young, Boyle, Newton, Morgagni, Hooke, Van Loeuwenhoek. Les savants engagés

? Les savants industriels ? Les sciences appliquées aux techniques ? La technique et la technologie ? La guerre ? Peu ou point. Quel dommage : on en est resté aux récits de l'oncle Barnabé dans le Journal de Tintin des années 1960. La principale source est une ancienne History of Science, de ces mêmes années, probablement celle de Georges Sarton.

AUTEURS

ANDRÉ GUILLERME

CDHTE – Cnam